

égard le même idiotisme n'est pas étranger à la langue latine; il s'en est formé des mots, qu'on regarde comme indissolubles, quoique la répétition soit évidente : *quisquis*, *quotquot*. यद्यदिकृति, *yadyadicchhati*, peut se traduire à la lettre : *quidquid cupit*. Mais lorsqu'un substantif est répété, il faut le rendre par *quilibet*, *quicumque*. Voici le vers de l'original et ma traduction :

इन्द्रियस्येन्द्रियस्यार्थे रागद्वेषौ व्यवस्थितौ ।

« *Rebus sensui GUILIBET subjectis propensio et aversatio insident.* »

Je prie M. Langlois de me dire en quoi le sens est incomplet, et comment j'aurais dû faire pour mettre *sensus* deux fois, sans choquer la grammaire latine et sans devenir inintelligible.

J'ai soigneusement évité, dans les observations que je viens de faire, tout ce qui regarde la métaphysique du poëme. Je l'avoue, je n'ai rien compris à plusieurs remarques de M. Langlois là-dessus, et je pense que la même chose pourrait bien lui arriver avec les miennes. Cela provient sans doute de la différence totale de notre point de vue. Un écrivain de premier rang, qui réunit une vaste érudition à la profondeur de la pensée, m'a fait l'honneur de me communiquer ses remarques sur ma traduction : cela me fournira l'occasion de revenir sur ce sujet d'une manière plus féconde et plus profitable. Je me borne à marquer par quelques exemples le désaccord entre le scoliaste et M. Langlois.

Selon lui j'aurais dû traduire, *Bh. - G. II, st. 44*, le mot